

## *L'Art d'un Peuple d'Angola*

# III: SONGO



1. TRÔNE À CARIATIDE. RÉGION DE NOVA GAIA. POLI NOIR ET DÉCORATION DE CLOUS DE LAITON. MUSEU DE ANGOLA, LUANDA.

CARYATID THRONE. NOVA GAIA REGION. POLISHED BLACK AND DECORATED WITH BRASS TACKS. MUSEU DE ANGOLA, LUANDA.

Les Songo sont les voisins occidentaux des Chokwe. Leur pays est situé à l'ouest de la rivière Kwango. Il est limité dans sa partie occidentale par le cours du Luando, affluent du fleuve Kwanza. La pointe extrême du pays atteint vers le nord, la région de Malange d'où partent les routes menant vers l'intérieur, celles en particulier qu'empruntaient les commerçants Imbangala de Kasanji, qui allaient s'approvisionner en esclaves au marché de la rivière Lulua, non loin de la capitale du Mwata Yamvo. Le sud du pays Songo touche au pays initial des Chokwe, près de la source du Kwango, où la grande chefferie de Ndumba Tembo était installée.

Cette situation géographique, plaçant les Songo à la porte du marché de Malange et au voisinage des Chokwe, a son importance pour la compréhension de leur art et de leurs motifs artistiques. Le style de leur sculpture doit beaucoup à celui des voisins du haut Kwango et la figure très répandue, chez eux, du commerçant monté sur un boeuf signale une activité suivie avec la région du nord.

L'art Songo se confond souvent avec l'art Chokwe. La distinction entre les deux ne pourra se faire qu'à partir de certains détails. Cette ressemblance ne peut d'ailleurs étonner quand on sait que les Songo ont historiquement suivi une évolution parallèle à celle des Chokwe. Le même fond de population matrilineaire de chasseurs et d'agriculteurs, vivant sur le plateau de l'Angola,

## Arts of the Angolan Peoples

Marie-Louise Bastin

The Songo are the western neighbors of the Chokwe in the region west of the Kwango river. The easternmost limits of Songo territory are the Tala-Mungonge Mountains and the westernmost limit is the Luando, a tributary of the Kwanza river. To the north the Songo extend as far as the region of Malange, the starting point for routes into the interior. (The Imbangala merchants from Kasanji frequented these routes on their way to the slave market along the Lulua river, not far from Mwata Yamvo.) To the south the Songo country touches the ancestral home of the Chokwe near the source of the Kwango where the great chiefdom of Ndumba Tembo was situated.

This particular geographical situation, placing the Songo in proximity to both the Chokwe and the Malange marketplace, furnished a vital element in the understanding of Songo art. The Songo borrowed the sculptural style of their Chokwe neighbors but found inspiration in their commercial dealings in the northern regions around Malange for one of their important creations: the figurine of the trader riding an ox.

Songo art is often confused with Chokwe art, for only certain details serve to distinguish the two. The resemblance should not be surprising, however, for the history of the Songo has paralleled that of the Chokwe. Both peoples descend from the matrilineal hunters and farmers living on the Angolan plateau who were conquered in the beginning of the 17th century by a group of closely related Lunda chiefs. This historical fact can but strengthen the cultural ties between these two peoples.

Ndumba Tembo related the legend of his ancestry in 1878 to Capello and Ivens: a high ranking Lunda woman named Tembo had

three sons, Ndumba Tembo, Muzumbo Tembo, and Kasanji Tembo, who became renowned hunters and emigrated towards the west with their followers. Ndumba Tembo arrived in the Kwango area, conquered the peoples there and founded the Chokwe at the source of the Kwango. Muzumbo Tembo occupied the area between the Luando River and the Tala-Mungonge Mountains. From his descendants sprang the Songo. Kasanji Tembo took over the lands to the north between the Kwango and the Tala-Mungonge where he founded the Imbangala.

Oral traditions gathered in 1946 by A. de Magalhães from representatives of the three most important chiefdoms in the Songo territory confirm this legend.

Very little has been written about the Songo. C.M.N. White notes that the histories of the peoples founded by the Lunda chiefs after Tshibinda Ilunga seized the power in the Kalanyi country have not strictly paralleled one another. The Chokwe, for example, played a predominant role in the history of Angola and exhibited remarkable expansionist tendencies. Other peoples—like the Songo—



2. MASQUE FÉMININ DE TYPE PWO OU MWANA PWO. BOIS DUR REHAUSSÉ DE ROUGE GARMINÉ SOUS LA PATINE SOMBRE D'USAGE. PERLAGE MULTICOLORE ET ORNEMENTS DE LAITON SUR LA COIFFURE DE FIBRES TEINTES EN NOIR. OFFERT EN 1927 AU MUSÉU DE ETNOGRAFIA DO ULTRAMAR, COIMBRA. GRANDEUR NATURE.

FEMALE MASK OF PWO OR MWANA PWO TYPE. HARD WOOD HIGHLIGHTED BY GARMINE RED. PATINA FROM HANDLING. FIBER HAIR DYED BLACK WITH ASSORTED BEADS AND BRASS ORNAMENTS. GIVEN IN 1927 TO MUSEU DE ETNOGRAFIA DO ULTRAMAR, COIMBRA. LIFE SIZE.

a été conquis, au début du 16<sup>e</sup> siècle, par des chefs Lunda, proches parents l'un de l'autre, ce qui ne pouvait que consolider des liens culturels déjà existants entre les peuples autochtones.

La tradition recueillie, en 1878, par Capello et Ivens de la bouche de Ndumba Tembo, relate en effet: en Lunda, une femme de haut lignage, appelée Tembo, eut trois fils — Ndumba Tembo, Muzumbo Tembo et Kasanji Tembo — chasseurs renommés qui émigrèrent avec leur suite vers l'ouest. Ndumba Tembo arriva au Kwango conquiert un vaste territoire et fonda le pays des Chokwe aux sources du Kwango. Muzumbo Tembo occupa le pays, entre la rivière Luando et la chaîne de montagnes Tala-Mungonge et donna naissance aux Songo. Kasanji Tembo s'empara

de terres situées plus au nord entre le Kwango et la Tala-Mungonge pour former les Imbangala.

Ce récit, qui a la forme d'une devise, est confirmé par les traditions orales recueillies en 1946 par A. de Magalhães auprès des représentants des trois plus importantes chefferies du pays Songo. Leur origine remonte à des familles Lunda ou Ruund qui après leur migration, d'est en ouest, se sont répandues sur tout le territoire de l'actuel poste administratif de Nova Gaia.

Fort peu de choses ont été écrites au sujet des Songo. Ainsi C.M.N. White remarque que l'histoire des peuples fondés par les chefs Lunda après la prise de pouvoir par Tshibinda Ilunga au pays de la Kalanyi n'a pas subi une progression parallèle: tandis que les Chokwe jouent

un rôle prédominant dans l'histoire de l'Angola et montrent des tendances expansionnistes remarquables, d'autres peuples — comme les Songo — demeurent ensevelis dans l'obscurité. Par chance, plusieurs explorateurs ont traversé leur région dans la seconde partie du 19<sup>e</sup> siècle, laissant quelques impressions sur leur pays et des notes précieuses qui permettent maintenant d'identifier les objets qui nous sont parvenus sans origine.

Les terres Songo sont relativement fertiles. L'agriculture variée est pratiquée par les femmes. L'homme s'occupe de chasse et pratique le commerce sous l'impulsion des Imbangala. Les chefs Songo ne sont pas assez riches pour monter à leur compte les grandes caravanes qui atteignent les régions lointaines; mais on voit des Songo y participer comme porteurs. Ils font surtout avec Malange un commerce local de cire et d'ivoire qu'ils échangent contre du tissu et des perles; lorsque Max Buchner traverse leur pays, en 1879, la population est déjà vêtue de cotonnades et certains notables portent la chemise blanche, bien qu'ils soient en dehors de la zone contrôlée par les Portugais. Pourtant des signes du vêtement traditionnel subsistent: quelques femmes pauvres ou âgées portent un pagne court en étoffe battue orné de trois rangées de coquillages cauris.

L'explorateur passe par cette région de savane, légèrement boisée, au moment où la nature présente les signes avant-coureurs de la saison des pluies et possède tous les caractères du printemps européen. A ses haltes, près des villages, Buchner voit arriver les femmes qui improvisent rapidement un joyeux marché où sont offerts de la farine de manioc, des épis de maïs, des haricots, des poules. Le beau temps met tout le monde de bonne humeur et procure au voyageur le loisir d'observer les frais de toilette féminine. Il a ainsi l'occasion de remarquer la coiffure, fraîchement rehaussée de cosmétique,



3. MASSUE D'APPARAT. TEINTE UNIFORME BRUN CLAIR. RÉGION DE MALANGE. MUSEUM FÜR VÖLKERKUNDE, BERLIN. H. 62 CM.

PRESTIGE CLUB. UNIFORM LIGHT BROWN COLOR. MALANGE REGION. MUSEUM FÜR VÖLKERKUNDE, BERLIN. H. 24 1/4 IN.



4. MASSUE D'APPARAT ORNÉE D'UNE TÊTE HUMAINE À COIFFURE EN CIMIER ET SURMONTÉE D'UNE FIGURE ASSISE. ENTRÉE EN 1903 AU MUSEUM FÜR VÖLKERKUNDE. H. 68 CM.

PRESTIGE CLUB DECORATED WITH A HUMAN HEAD WEARING HELMET-SHAPED HEAD COVERING ON WHICH IS CARVED A SMALL SEATED FIGURE. CATALOGUED 1903. MUSEUM FÜR VÖLKERKUNDE. H. 26 1/2 IN.

5. COUPLE D'ANCÊTRES (MASCULIN À GAUCHE, FÉMININ À DROITE). PATINE À BASE DE TERRES OCRÉES, MÉLANGÉES A DE L'HUILE QUI EXLUDE LÉGÈREMENT À LA SURFACE, INDICANT UN LONG USAGE. RÉGION DE MALANGE. AFRIKA MUSEUM, BERG EN DAL (HOLLANDE). H. 30 ET 29,5 CM.

ANCESTRAL COUPLE (MALE ON LEFT, FEMALE ON RIGHT). OIL PATINA MIXED WITH OCHRE EXUDES FROM SURFACE, INDICATING LONG USAGE. MALANGE REGION. AFRIKA MUSEUM, BERG EN DAL (HOLLAND). H. 11 3/4 AND 11 1/2 IN.





6. LONGUE PIPE ORNÉE DE QUATRE FIGURES DE CHIENS DE CHASSE ET DE FRISES DE TÊTES HUMAINES EN BAS-RELIEF. BOIS TEINTÉ EN BRUN FONCÉ. RÉGION DE MALANGE. OFFERTE EN 1956 À LA SOCIEDADE DE GEOGRAFIA, LISBON. L. 1 M 23.

LONG WOODEN PIPE DYED DARK BROWN. BAS-RELIEFS OF FOUR HUNTING DOGS AND HUMAN HEADS. MALANGE REGION GIVEN IN 1956 TO THE SOCIEDADE DE GEOGRAFIA OF LISBON. L. 21 1/2 IN.



7. DÉTAIL DE LA FIG. 6.  
DETAIL OF FIG. 6.

de la femme Songo; un amas touffu de mèches de cheveux nattés ou enroulés en cordelettes pend autour de la tête et effleure les épaules; de l'argile rouge mélangée à de l'huile fait rutiler l'ensemble parfois rehaussé de perles enfilées aux brins.

La description correspond à celle du très beau masque (du type *Pwo* ou *Mwana Pwo*) récolté à Cangan-dala, dans la partie septentrionale du pays Songo (fig. 2). Le visage a l'expression énigmatique d'une oeuvre de la Grèce archaïque. Les tatouages sur les joues correspondent à ce que les Chokwe appellent "les larmes", *masofi*, et *cijingo*, la rosace, symbole solaire. Les dents pointues sont taillées à la manière des Chokwe et des Lwena. Pourtant dans cette région, que certains appellent Lunda ou Londa, se pratique la taille des incisives en biseau, découvrant une ouverture triangulaire au centre de la denture. C'est la mutilation tribale en faveur chez les Lunda du Mwata Yamvo et que Reinaldo de Almeida dit être préférée des Songo. On rencontre cet élément de la culture Lunda également chez les Imbangala, ce qui dénonce des attaches conservées avec la culture des conquérants. Mais Ferreira Diniz ne signale-t-il pas qu'à une époque plus récente une famille cheffale Songo est venue de la branche Lunda des Kapenda Mulemba du pays Shinji? Par contre, les dents en biseau sont rarement portées par les Chokwe où la taille en pointes est le type dominant, ce qui veut dire que les groupes d'émigrants Lunda se sont intégrés davantage encore dans le fond autochtone Chokwe que dans celui des Songo; mais aussi que la tradition de représenter l'ancêtre féminin sous les traits du masque appartient bien à l'ancienne culture matrilineaire, adoptée par les conquérants Lunda qui

n'eurent, dans ces régions angolaises, qu'une influence de caractère politique.

Au cours de son voyage, Max Buchner reçoit, un soir, la visite officielle de Kaholo, précédé et suivi, en file indienne, par un groupe de notables et de jeunes gens de son village. Le chef Songo est porté en tipoye et tient à la main comme insigne de son pouvoir une hachette *mundambala* fort joliment décorée, que Buchner mentionne être un travail des Chokwe (*kioko*). Sur le plan artisanal les contacts entre Songo et Chokwe étaient chose courante. En Angola et au sud du Congo, les Chokwe sont renommés en effet pour la haute qualité des produits de leur forge. En revanche, les deux autres attributs qui accompagnent le chef, une figure de "dieu" protecteur et une petite chaise ornée de motifs, sont des travaux de la région, fort bien exécutés. Kaholo se distingue de sa suite par le port d'une veste militaire rouge (une pièce d'uniforme marquée encore par le numéro 58 d'un régiment d'infanterie anglaise). Les vêtements militaires d'origine européenne étaient un article fort apprécié par les chefs angolais.

Plus loin sur les routes de l'intérieur Buchner trouve des éléments restés davantage autochtones. Le chef Kungwama le reçoit entouré des insignes de son rang hiérarchique: un petit trône sculpté, une peau de léopard, un chasse-mouche en queue d'antilope-cheval, plusieurs massues d'apparat, des pipes et — nouvelle marque des relations commerciales Songo avec les marchés d'articles européens — un parasol multicolore.

Poursuivant encore son itinéraire, Buchner fait à Pati la connaissance du chef Kambunschi ka Tembo qui porte une coiffure d'allure tradition-

Suite page 78

remained buried in obscurity. Fortunately several explorers crossed through this region in the second half of the 19th century leaving valuable notes which today allow us to identify previously undated objects.

The Songo lands were relatively fertile. The women cultivated a variety of crops and the men hunted or carried on a local trade with Malange, exchanging wax and ivory for cloth and beads. Songo chiefs were not wealthy enough to finance the caravans which penetrated into far-distant regions, but Songo men were often porters. In 1879 when Max Buchner traveled to this area, the people already wore cottons, and certain elite wore the European white shirt, although their region was not controlled by the Portuguese. Traditional garments persisted, however: poor or elderly women continued to wear the short loin-cloth made of beaten cloth and decorated with three rows of cowrie shells.

Buchner arrived in this lightly-wooded savannah region just prior to the rainy season when the climate

most resembled the European spring-time. At his stops near the villages he was greeted by the women who gaily improvised a marketplace. He was offered manioc flour, ears of corn, beans, chickens. The fine weather created an atmosphere of conviviality and gave the explorer the leisure to observe the attire and adornment of the Songo women. He commented in particular about their hairdo: braided or tightly curled locks close around the face, lightly touching the shoulders and creating an over-all tufted effect; an applica-

tion of red clay and oil made the hair glisten; beads were sometimes added.

This description identifies the hairdo on a very beautiful mask of the *Pwo* or *Mwana Pwo* type which was found at Cangandala in the southern part of the Songo region (fig. 2). Its face has the enigmatic expression of an ancient Greek sculpture. The Chokwe call the kind of tatoos seen on the cheeks of this mask *masoji* (tears) and *cijingo* (the solar symbol). The pointed teeth recall the dental mutilation practiced



9. FIGURE FÉMININE DE FÉCONDITÉ À COIFFURE DE FIBRES NATTÉES. RÉGION DE LUQUEMBO. BOIS TEINTÉ EN ROUGE CARMINE ET NOIR SOUS LA PATINE D'USAGE SATINÉE. 32 CM.  
FEMALE FERTILITY FIGURE WITH WOVEN FIBER HAIRDO. LUQUEMBO REGION. WOOD DYED CARMINE RED AND BLACK UNDER SMOOTH PATINA FROM HANDLING. AFRIKA MUSEUM. H. 12 1/2 IN.



8. CHARME DE CHASSE ENDUIT DU SANG DES ANIMAUX TUÉS PAR SES EFFETS. RÉGION DE LUQUEMBO. AFRIKA MUSEUM. H. 38 À 40 CM.  
HUNTING CHARM COVERED WITH BLOOD OF ANIMALS KILLED THROUGH ITS POWERS. LUQUEMBO REGION. AFRIKA MUSEUM. H. 14 3/4 TO 15 1/2 IN.



10.



11.



12.



13.

by the Chokwe and the Lwena, although the inhabitants of this area, called the Lunda or Londa region, file their teeth down to a bevel edge, leaving a triangular aperture in the center of the mouth. This method is typically Lunda and, according to Reinaldo de Almeida, is preferred also by the Songo and the Imbangala, a sign of the ties these peoples have maintained with the culture of their conquerors. Ferreira Diniz noted that in a more recent past one line of Songo chiefs came from the Lunda branch of the Kapenda Mulemba in the Shinji region. The Chokwe seldom display bevel-edged teeth, which would mean that Lunda immigrants were more completely assimilated by the Chokwe than by the Songo. These facts mean that the tradition of representing the female ancestor by a mask carries back to the original matrilineal culture which was adopted by the Lunda conquerors, who, in the Angolan regions, had no more than political influence.

One evening during his journey, Max Buchner received the official visit of Kaholo, the Songo chief, who was preceded and followed by a group of elders and young men of his village in single file. The dignitary was carried on a litter and held a fine *mundambala* hatchet in his hand as the symbol of his authority. Buchner claimed it was the *kioko* hatchet of Chokwe origin. (Contacts were frequent between the Chokwe and the Songo, and in Angola and southern Congo the Chokwe had acquired a certain renown for their metal work.) The other two insignia

of chieftainship which accompanied Kaholo were of Songo craftsmanship: the finely wrought statuette of the protecting spirit and a small, handsomely decorated chair. A red military jacket marked with the number 58 of a British regiment set Kaholo apart from his entourage. European military attire was in great demand among Angolan chiefs.

Farther into the interior Buchner found a purer Songo material culture. Chief Kungwama received him surrounded by the insignia of his rank: a small carved throne; a leopard skin; a fly-whisk made from the tail of an antelope; several ornamental clubs; pipes; and a multicolored umbrella—a recent sign of the Songo's trade with Europe.

At Pati, Buchner met Chief Kam-bunschi ka Tembo who wore a head-dress which, although of traditional design, was made of imported materials. It resembled the headgear of Chokwe chiefs which had reminded Carvalho of a "Chinese pagoda."

In addition to the chief's chair with small figures carved on the backrest which attests to Chokwe influence, the Songo possess their own original type of throne. It is a caryatid stool in which the supporting figure, sitting on the ground with its legs spread apart, holds the seat in its hands rather than balancing it on its head. Its head appears just over the edge of the seat giving just a hint of a backrest.

The most beautiful throne of this kind belongs to the Museu de Angola at Luanda (fig 1). Made of hard wood, it is decorated with brass nails and

covered with a black patina. Another one belongs to the collection of the Geographical Society of Lisbon and was collected between 1894 and 1897. Both thrones display a female supporting figure. As descent among the Songo is matrilineal, the caryatid stools of chiefs carry the image of the female ancestor. She protects her descendants who acquire positions of authority.

Afonso Alexandre de Magalhães provides some interesting details on the traditional coronation ceremony of a Songo chief. All the neighboring chiefs and their councils participate. Mats covered by leopard skins are spread on the floor of a special room. The chief-to-be appears before the assembly dressed in skins and anointed with a mixture of castor-oil and red clay (*mukundu*). In his right hand he holds a hatchet (*mundambala*) and in the left a bow and arrow. He begins a frenzied dance to the accompaniment of drums and xylo-phones while his entourage sings:

*Ku Musumba kua Ielela Ngonga  
Hô Ngonge! . . . Hô!  
Tuia ku Musumba kua Ielela  
Ngonga  
Hô! . . . Hô!*

To Musumba [capital of the  
Mwata Yamvo] flies the eagle  
Oh! eagle Oh!  
Let us go to Musumba, where  
the eagle flies  
Oh! . . . Oh!

Between sets of movements the future chief walks up to a pot of food placed at the side of his dancing area, withdraws and eats a small

*Continued on page 77*

10. FIGURE RITUELLE FAVORISANT LE COMMERCE AVEC LES EUROPEENS. ELLE REPRESENTE LA MANIERE ANCIENNE DES BLANCS ET DES MULATRES DE VOYAGER SUR LES PISTES CARAVANIERES. PATINE FONCEE SUR FOND ROUGEATRE. REGION DE MALANGE. AFRIKA MUSEUM. H. 24 CM.

RITUAL FIGURE TO ENCOURAGE TRADE WITH EUROPEANS SHOWING HOW WHITES AND MULATTOS TRAVELED ALONG CARAVAN ROUTES. DARK PATINA OVER RED. MALANGE REGION. AFRIKA MUSEUM. H. 9 1/2 IN.

11. LA FIGURE DU COMMERÇANT FAVORISE AUSSI LA CHASSE FRUCTUEUSE. UNE FIGURE ENCADREE D'UN AZAMBY SURMONTE LES CORNES DU BOEUF MAIS SON PENDANT SUR LA CROUPE A DISPARU. PATINE BRUN FONCE ET TERRE OCREE DANS LES CREUX. REGION DE MALANGE. AFRIKA MUSEUM. H. 17 CM.

MOUNTED FIGURE VENERATED ALSO BY SONGO HUNTERS. WITH SMALL FIGURINE IN AZAMBY FRAME ATOP THE HORNS OF THE OX. MATCHING FIGURINE BEHIND THE RIDER HAS DISAPPEARED. DARK BROWN PATINA WITH OCHRE IN HOLLOW. MALANGE REGION. AFRIKA MUSEUM. H. 6 1/2 IN.

12. STATUETTE D'ANCEÛRE FEMININ. OEUVRE NON IDENTIFIEE. TRES ANCIENNE. BOIS DUR COUVERT D'UNE EPASSE PATINE NOIRE. REGION DE LUQUEMBO. AFRIKA MUSEUM. H. 48 CM.

VERY OLD FEMALE ANCESTOR. PROVENIENCE UNKNOWN. HARD WOOD COVERED WITH A THICK BLACK PATINA. LUQUEMBO REGION. HAIRDO THOUGHT TO BE THAT OF SONGO WOMEN DESCRIBED BY MAX BUCHNER. AFRIKA MUSEUM. H. 18 1/2 IN.

13. FIGURE DE COMMERÇANT MONTE SUR UN BOEUF. A SA DROITE UNE FIGURE FEMININE PORTE LA COIFFURE DE LA FEMME SONGO (LE PENDANT DU CÔTE OPPOSÉ A DISPARU). PATINE FONCEE GRUMELEUSE. SOUPÇON DE TERRE OCRE. REGION DE LUQUEMBO. AFRIKA MUSEUM. H. 23 CM.

MOUNTED FIGURE DISPLAYING FEMALE FIGURINE WEARING HAIRDO OF SONGO WOMEN—MATCHING FIGURINE ON LEFT HAS DISAPPEARED. DARK, ROUGH PATINA, LIGHTLY COVERED WITH OCHRE. LUQUEMBO REGION. AFRIKA MUSEUM. H. 9 IN.



# SONGO

continued from page 57

serving. The pot contains different sorts of meat—beef, game animals, and human flesh. Generally two persons, one albino and one hunchback, have been killed for this ceremony. If there are none in the chiefdom itself they are obtained from neighboring chiefdoms. This strange communion serves to emphasize the singularity of the one invested with authority and to place him above ordinary laws. The festivities which follow the ceremony last twenty-one days or longer, depending on the importance and the fortune of the newly-elected chief. Guests partake of food and a generous supply of beverages.

At the conclusion of the festivities the chief receives the following:

- a leopard skin: symbol of a cunning nature;*
- a lion skin: symbol of strength;*
- an otter skin: symbol of intelligence;*
- a fox skin: symbol of an agile mind;*
- a hatchet, a bow and arrow: symbol of justice;*
- a double bowl with a handle: symbol of supernatural power.*

These symbols of all the attributes and powers which have just been conferred on the new chief are placed in a chest made of wood and reeds and housed in a small hut built especially for this purpose next to the chief's lodging. A young girl and a young man are selected to be the permanent guardians of these objects.

The Songo pipe, included by Buchner on the list of royal insignia, has an original form (figs. 6 and 7). The shapely, wide-brimmed bowl is incised with four radial grooves. Several pieces fit together to form the long stem. Heads and personages evoking the spirits of fertility and hunting decorate the pipes.

Decorated clubs form another category of prestige objects. Among these are two which were brought to the Ethnographic Museum of Berlin by German explorers as early as the last quarter of the 19th century. Their ornamentation consists of a human head atop which sit two birds

facing one another (fig. 3) or a human figure (fig. 4). There is a remarkable homogeneity of style between the two clubs which prompts us to consider them as the work of the same artist.

More than fifty years separates the discovery of these two decorated clubs and of the ancestral couple at the Afrika Museum in Berg en Dal, collected in the last twenty years by a missionary in the region of Malange (fig. 5). The rough surface of the two statuettes shows a patina of oil and yellow and red ochre powders and carries the traces of ritualistic use. Stylistic considerations and the patina on this fine old couple lead us to believe it is another creation of this same unknown master artist. The face and body of each of the pieces of this stylistic set display the same marks—diamond-shaped tatoos and heavy striations—and a comparison of the profiles of the seated figurine on the Berlin club with those of the ancestral couple produces striking similarities: homologous facial structure, stylized hairdo identical in every detail down to the small zigzag inscribed from ear to ear at the back of the head along the hair line. The similarity becomes even more obvious when one notices the squared-off shoulder joints, the oblique position of the hands, and the breasts on the ancestral couple and the figure on the Berlin club.

The unknown artist responsible for the preceding pieces—or at least one of his disciples—also seems to have created the long stemmed pipe decorated with the friezes of human heads (cf. figs. 6 and 7). The figures on all these objects have the same eyes, nose, mouth, wide forehead, sunken cheeks, and straight chin. The eyebrows carved in relief on the heads of this pipe constitute, however, a new element.

The Museum at Berg en Dal possesses a second Songo object of great interest (fig. 8). It is a charm belonging to a hunting cult and is covered with the blood of animals killed through its powers. Woven bands tie a small skull to several ornamental clubs carved with human heads and pairs of facing birds. These

motifs generally decorate prestige clubs, traveling sticks and many other everyday objects, but they are also seen on ritual clubs where they serve as tutelary spirits. These motifs, when used on utilitarian objects, apparently retain the original function of conferring religious protection of the owner of the object.

Another object belonging to the Dutch museum is a delicately colored wooden figurine (fig. 9). It recalls the fine figurine carried by a man in the entourage of the chief Kaholo. The head, whose woven fiber hairdo is held back by brass tacks, resembles a miniature mask. The tightly rolled locks just at the hairline help to distinguish this piece from Chokwe sculptures which normally display the voluminous "bee-hive" hairdo. The face shows regular annointments of oil and a hole in the base is designed to hold a metal spike used to plant the object in the ground. The *Ptuo* masked dancer presents this figurine before the villagers as a fertility charm during certain religious ceremonies. We see here the original and profoundly sacred function of the female mask which has since been relegated to the realm of entertainment.

The most original ritual figure created by the Songo depicts a white trader seated on the back of an ox (fig. 10). Statuettes of this type exist among the Chokwe and the Imban-

## TRIBAL ART

CONGO  
DAHOMY  
GHANA  
MALI  
New Guinea  
Sarawak  
Panama

### SEVEN SEAS ARTS

1254 E. Nixon Road  
Mayfield Heights  
Ohio 44124

We are open to all offers from Africa  
Toute offre venant d'Afrique sera bienvenue

gala but they are found in greater numbers among the Songo. It would seem correct, then, to attribute the origin of these figures to the Songo, who call them *Nzambi*. The Chokwe designate them by the name *hamba wa Cimbali*, the spirit of the white man. They carry magic powers and take possession of the person who worships them during a special ceremony accompanied by the beating of drums. Two miniature drums placed on the back of the stand recall this aspect of the rite. At the front is the Cihongo mask, symbolizing the wealth that the cult will bring to the person initiated into it. The bird figures carved in high relief on the sides represent fertility charms. Hunters also honor this type of ritual figure for it brings them good game, and in this context some of these figures participate in the *Nzambi* cult. This is the mounted figure which also shows a smaller human figure standing with arms extended in the middle of a frame (fig. 11).

A variation of these ritual figures represents the mounted rider surrounded by the spirits of ancestors, a female figure on the edge of the stand, for example (fig. 13). The headgear, in the form of a spherical striated skull-cap, corresponds rather accurately, in spite of the stylization, to the crown of tresses of the Songo women described by Max Buchner. It is identical to the headgear on a very old statue discovered in the region of Luquembo (fig. 12). It is made of heavy, fibrous wood and covered entirely with a thick, dull black patina. Although in bad repair — the forearms and the feet have disappeared — this piece is of excellent workmanship. The artist has but lightly drawn the facial characteristics of this regal female figure. The marks on the chest, shoulders, and shoulder blades reproduce tattooed designs common to both Chokwe and Songo. The Museum of Berg en Dal attributes this piece to the Chokwe who are close neighbors to the southern Songo in the region where the object was collected. On the basis of the hair style, however, I would attribute this beautifully simple piece — which seems to implore heaven's grace for the one

who honors it — to the work of a Songo artist.

If Songo art has had but a limited influence on the art of other peoples, restricting itself principally to the Chokwe, it nonetheless counts some original sculptural forms among its works: the caryatid throne, which holds rather than supports the seat; the ox and rider; and the long-stemmed pipes covered with the crowded bas-reliefs of human heads or with small figurines assembled at times in lifelike scenes. In spite of their small size Songo works are of excellent quality and structurally imposing. The severity of certain pieces contrasts with the femininity, more whispered than outspoken, of others.

The cultural isolation of a people living in a region not crossed by major routes has allowed observers to view these works, until recently, in their authentic context — certain pieces are less than 80 years old. Songo art is inextricably associated with ancestor cults, hunting, and fertility rituals — three constants in the religious life of this people. ■

## SONGO

*suite de la page 54*

nelle (même si la matière est d'importation): un couvre-chef formé d'un assemblage de divers tissus cousus, rappelant la tiare romaine — en fait une coiffure semblable à celle des chefs Chokwe, que Carvalho disait évoquer "une pagode chinoise".

Max Buchner avait vanté la qualité de la sculpture des Songo et les objets de ce peuple qui sont parvenus jusqu'à nous en sont une preuve évidente. A côté de la chaise de chef dont l'invention dans sa forme angolaise, à petits sujets sculptés sur les barreaux, est à attribuer à l'initiative des Chokwe, il existe un type de trône de conception Songo originale. Il est à caryatide, mais celle-ci ne porte pas le plateau du siège sur la tête, il est soutenu — comme embrassé — par le personnage accroupi sur le sol, la tête dépassant à l'arrière, à l'endroit où pourrait naître un dossier.

L'exemple le plus beau de cette

création Songo est un siège en bois dur et poli noir, orné de clous de laiton, du Museu de Angola, à Luanda, où il est entré vers les années 1894-1897 (fig. 1). Tous deux montrent un personnage de sexe féminin. Le système de succession des Songo étant matrilineaire, les caryatides des sièges de chefs sont à l'image de l'ancêtre protectrice des descendants appelés au pouvoir.

Afonso Alexandre de Magalhães donne des détails intéressants sur une intronisation de chef Songo, selon la manière ancienne: tous les chefs du voisinage sont invités avec leur conseil à participer à cette importante cérémonie. Un local est préparé à l'avance sur lequel des nattes sont étendues et sur celles-ci des peaux de léopard. Devant l'assemblée réunie apparaît le prétendant à la succession, vêtu de peaux et oint d'huile de ricin mélangée à de la terre rouge *mukundu* tenant à la main droite une hachette (*mundambala*) et à la gauche un arc et une flèche. Il commence alors, sur les peaux et les nattes, une danse frénétique, au son des tambours et des xylophones, pendant que l'entourage chante:

*Ku Musumba kua lelela Ngonga  
Hô Ngonge! ... Hô!  
Tuia ku Musumba kua lelela  
Ngonga  
Hô! ... Hô!*

Vers Musumba [capitale du  
Mwata Yamvo] vole l'aigle  
Oh! aigle Oh!  
Allons à Musumba où vole l'aigle  
Oh! ... Oh!

Entre les figures de danse, le futur chef va de temps à autre prélever une petite part des mets contenus dans une marmite posée sur un côté de l'espace où il évolue et la mange. Le récipient contient un mélange de viande de boeuf, de viande de divers espèces d'animaux de chasse et de la chair humaine. On tuait habituellement, en vue de cette cérémonie, deux individus, un bossu et un albinos. S'ils ne se trouvaient pas dans la chefferie même, on allait les chercher dans des chefferies voisines. Cet étrange "repas de communion" avait lieu pour singulariser le successeur au pouvoir et le mettre au-

dessus des lois ordinaires. La fête accompagnant l'élection pouvait durer vingt jours et davantage, selon l'importance et la fortune du chef à élire. Les invités étaient conviés à des repas qu'accompagnait toujours une distribution abondante de boissons.

A la fin des festivités les objets suivants étaient remis au nouveau chef:

*une peau de léopard: symbole de la ruse;*

*une peau de lion: symbole de la force;*

*une peau de loutre: symbole de l'intelligence;*

*une peau de renard: symbole de l'agilité d'esprit;*

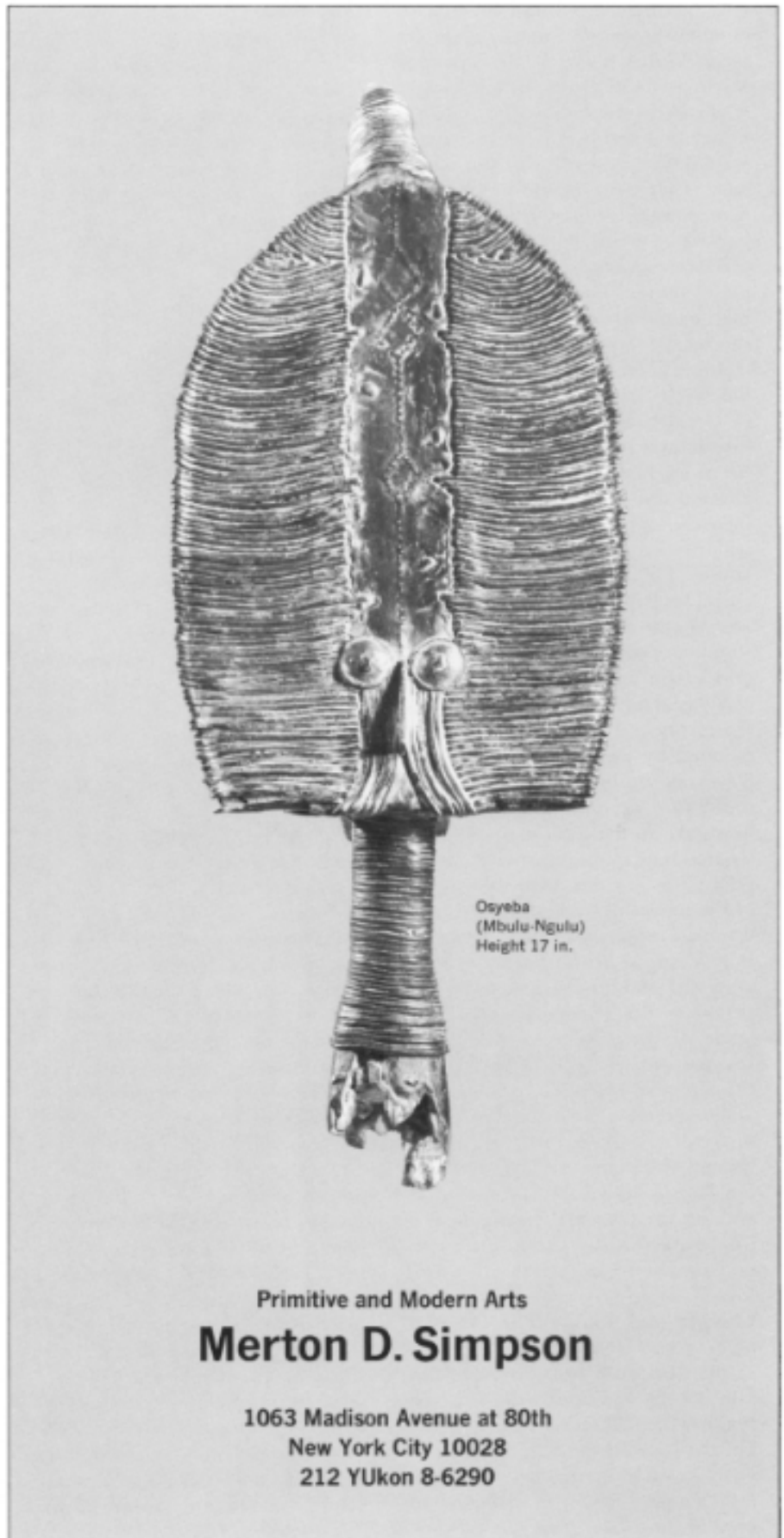
*une hachette, un arc et une flèche: symboles de la justice;*

*une coupe double à anse: symbole du pouvoir surnaturel.*

Ces symboles de tous les attributs et pouvoirs qui venaient d'être conférés au nouveau chef étaient placés dans un coffre fait de bois et de roseaux, lequel était conservé dans une petite case construite spécialement à cet effet sur le côté de la demeure cheffale. Une jeune fille et un jeune homme étaient ensuite nommés pour surveiller ces insignes de façon permanente.

Parmi les insignes de chefs énumérés par Max Buchner figure la pipe sculptée. Elle a chez les Songo un fourneau de forme particulière: le galbe d'une coupe portant quatre saillies radiales; le tuyau, souvent long, fabriqué de plusieurs pièces ajustées, orné de têtes et de personnages évoquant des figures d'esprits protecteurs de la fécondité et de la chasse (fig. 6 et 7).

Les massues décorées forment une autre catégorie d'objets d'apparat. Quelques-unes ont été ramenées par les explorateurs allemands et se trouvent cataloguées depuis le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle dans le Musée d'Ethnographie de Berlin. Ornées d'une tête humaine surmontée soit d'oiseaux affrontés (fig. 3) soit d'un personnage assis (fig. 4), elles ont une parenté stylistique remarquable, une homographie de détails dans la forme qui nous mène à les considérer comme oeuvres d'un même artiste. Cela devient évident lorsque l'on



Osyeba  
(Mbulu-Ngulu)  
Height 17 in.

Primitive and Modern Arts

**Merton D. Simpson**

1063 Madison Avenue at 80th  
New York City 10028  
212 YUkon 8-6290

découvre le couple d'ancêtres conservé à l'Afrika Museum de Berg en Dal en Hollande (fig. 5).

Les deux figures ont été trouvées en région de Malange, dans les vingt dernières années, par un missionnaire. Elles portent des traces d'emploi rituel, visibles sur la surface grumeleuse, patinée à l'huile mélangée à de la poudre, de nuances jaune ocre et rouge. Sur chacune des différentes pièces de cet ensemble stylistique, qui semble être du même maître, les tatouages dessinent sur le front et le corps des figures de losanges auxquels viennent s'accoler des bandes striées. La comparaison des profils de la figurine assise ornant la massue de Berlin et des statuette du couple ne fait que renforcer notre conviction. La structure du visage est homologue, la stylisation de la chute des cheveux en tout point semblable, jusqu'au détail du petit zigzag qui orne la saillie en arc de cercle de la nuque. La similitude est de plus en plus flagrante quand on observe l'attache de l'épaule, plaquée en haut relief sur le tronc au niveau de l'arête périphérique de la base du cou; la position oblique des mains; les mamelons de la poitrine. Plus de cinquante ans séparent le moment où furent recueillies les pièces; la patine respectable du couple ne fait qu'ajouter des raisons de croire à son ancienneté et à une facture contemporaine des autres objets datant du siècle dernier.

## COURT ART

OF MUSEUM QUALITY

**Kente Hangings  
Adinkra Cloth  
Brass Sculpture  
Cast Gold Jewelry**



GHANA NATIONAL CULTURAL CENTRE  
Kumasi, Ashanti  
Ghana, West Africa

A ces objets dus à la même main, on doit pouvoir ajouter la pipe à long tuyau orné de frises de têtes humaines: même forme des yeux, du nez, de la bouche dans le visage au front large, joues émaciées et menton étroit (cf. fig. 6 et 7). La ligne des sourcils en relief apporte seule un élément nouveau. Si cette pipe offerte à la Société de Géographie de Lisbonne, en 1956, n'est pas un objet à ajouter à l'oeuvre individuelle d'un artiste de talent, elle porte au moins la marque de la facture d'un de ses disciples.

Le musée de Berg en Dal possède un second objet Songo de grand intérêt. Lié au culte de la chasse, un enduit le couvre du sang des animaux tués grâce à ses effets. Ce charme se compose de bandes tressées, d'un petit crâne et de différentes massues décorées de têtes humaines et d'oiseaux affrontés (fig. 8). Ces motifs ressemblent à ceux qui ornent ordinairement les massues d'apparat, les bâtons de voyage et de nombreux autres objets utilitaires. Sur les massues rituelles ils figurent des esprits tutélaires; on peut en déduire par analogie que ceux qui décorent les objets d'usage courant n'ont pas seulement un but ornemental mais conservent aussi la fonction initiale de protection religieuse du propriétaire de l'objet.

Un autre objet du musée hollandais est une figurine en bois aux couleurs délicates (fig. 9). Le corps allongé, à double galbe, est en forme de gaine comme celui des termes de nos jardins. Sur le visage l'huile suinte légèrement des onctions régulièrement données. Un trou prévu sous la base devait recevoir la pointe de fer qui permettait de planter en terre cet objet. L'objet peut être tenu à la main pour servir de bâton de danse. Il nous fait penser au "dieu ravissant" porté par un homme de la suite du chef Kaholo, vu par Buchner. La coiffure en fibres tressées est rapportée et fixée par des clous de laiton. Les nattes naissant immédiatement au-dessus du front aident à distinguer cette sculpture des oeuvres Chokwe qui montreraient normalement le classique bandeau bombé, surplombant le visage de sa masse volumineuse. En tant que

charme de fécondité, la figurine était présentée à l'assistance villageoise par le danseur du masque *Pwo* lors de certaines cérémonies religieuses. On retrouve ici trace de la fonction profondément rituelle du masque féminin avant qu'il n'ait pris un sens profane, le réduisant récemment au simple divertissement.

La figure rituelle la plus originale créée par les Songo est celle qui représente un commerçant blanc voyageant à dos de boeuf (fig. 10). Bien qu'elle existe aussi chez les Chokwe et les Imbangala, c'est chez les Songo que ces objets se rencontrent en plus grand nombre et il paraît justifié de leur en attribuer la paternité. Ils appellent cette figure *Nzambi* alors que les Chokwe la nomment *hamba wa Cimballi*, esprit du Blanc. Exemple de magie par sympathie, "l'esprit du Blanc" prenait possession de la personne qui devait lui rendre un culte au cours d'une cérémonie où intervenait le battement de tambours. Deux tambours miniatures, représentés à l'arrière du socle, rappellent cet aspect du rite. A l'avant est figuré le masque *Cihongo*, symbole de la richesse que le culte apportera à l'initié. Les figures d'oiseaux sculptés en haut relief sur les parties latérales représentent des éléments propices à la fécondité. Aussi ce type d'objet rituel est également honoré par les chasseurs, pour avoir des chasses fructueuses, et participe dans ce contexte au culte des *Nzambi*. C'est pourquoi certaines de ces figures de personnage monté portent subsidiairement des petits sujets représentant une figure humaine, debout, les bras étendus, au milieu d'un cadre (fig. 11).

Une variante de ces figures rituelles représente le cavalier entouré d'esprits des ancêtres. Un exemple de ce motif montre une image féminine dressée sur le bord du socle (fig. 13). La coiffure représentée sous la forme d'une calotte sphérique striée correspond fidèlement, dans cet aspect stylisé, à la couronne de mèches de cheveux des femmes Songo, décrite par Max Buchner. Sous une apparence identique, on voit cette coiffure sur une statuette fort ancienne, découverte dans la région de Luquemo (fig. 12). Au musée de Berg en Dal

on a tendance à l'attribuer aux Chokwe, proches voisins des Songo méridionaux à cet endroit. Cette belle oeuvre en bois lourd et fibreux, recouverte entièrement d'une épaisse couche de patine mate noirâtre est dans un état vétuste — les avant-bras et les pieds ont disparus. Sur cette figure féminine altière, les traits du visage sont à peine dessinés et des lignes en zigzags reproduisent sur la poitrine, les épaules et les omoplates, des motifs de tatouages communs aux objets des Chokwe et des Songo. Pourtant, en me basant sur la forme de la coiffure, j'attribuerais aux Songo cette oeuvre dépouillée, si noble dans sa simplicité et qui semble implorer les grâces du ciel pour ceux qui l'honorent.

Si l'art peu connu des Songo ne sort pas de l'aire stylistique Chokwe, il permet toutefois la découverte d'une forme particulière de sculpture qui a donné lieu à des inventions originales: le trône à cariatide, embrassant le siège, le motif du boeuf monté, les pipes à très long tuyau orné abondamment de visages humains juxtaposés décorés en bas-relief ou de petites figurines, assemblées parfois en scènes de genre. On peut aussi dire que leurs objets sont de belle qualité et montrent une conception architectonique de grande allure, ceci malgré leur dimension réduite: par exemple, les oeuvres groupées autour de la personnalité de l'artiste qui a créé un type de visage où se répondent les volumes convexes et concaves et l'antique statuette de femme dressée sous l'espèce de coupole que forme la conjonction sur le même plan du visage et de la coiffure. A côté de ces oeuvres sévères il en existe d'autres — que l'explorateur allemand qualifiait déjà de ravissantes — empreintes d'une secrète féminité. Le conservatisme culturel de ce peuple vivant dans une région écartée des grandes routes nous a finalement permis de surprendre la fonction d'oeuvres en usage jusqu'à nos jours — parmi lesquelles certaines réalisées il y a quatre-vingts ans au moins. Elles étaient associées au culte des ancêtres, au rituel de la chasse et de la fécondité, trois constantes de la vie religieuse de ce peuple bantou. ■

Mask  
Babinji: Congo  
Wood: 12½ in. high



**EVERETT RASSIGA INC.**  
13 EAST 75TH STREET  
NEW YORK CITY/UN 1-3720